



Le cabinet dentaire pour travailleurs précaires élargit son offre

Aurélie Toninato

Santé Près de 26% des Suisses renoncent à des soins dentaires pour raisons financières et quelque 5% se privent de prestations nécessaires du point de vue médical. Nombre d'entre eux sont des travailleurs à bas revenus ou des démunis sans papiers qui ne peuvent pas bénéficier de l'aide sociale.

Pour permettre à ces personnes de prendre soin de leur santé bucco-dentaire, la Croix-Rouge genevoise a ouvert en 2020 un cabinet avec des tarifs avan-

tageux, reposant sur un système d'une vingtaine de dentistes bénévoles. Elle vient d'obtenir un soutien financier du Canton, de quoi pérenniser et élargir la prestation.

Depuis son ouverture, ce cabinet croule sous la demande, au point d'accuser des délais d'attente de plusieurs mois. «À deux reprises l'an dernier, nous avons dû fermer les entretiens d'évaluation de l'éligibilité des patients, car le délai d'attente pour une nouvelle consultation dépassait les trois mois», indique Stéphanie Lambert, directrice de la Croix-Rouge genevoise.

En 2024, 334 patients ont été pris en charge lors de 1379 consultations. La directrice explique que des patients avec un état bucco-dentaire «catastrophique» sont régulièrement accueillis.

Les prestations du service concernent les personnes répon-

dant aux critères suivants: majeurs, vivant depuis au moins cinq ans en Suisse, dont deux à Genève, non éligibles à des prestations pour financer des soins dentaires, revenu inférieur aux bas salaires. La consultation pour le dentiste revient à 40 francs, et à 20 francs pour l'hygiéniste.

Jusqu'à présent, la capacité du service était limitée, car elle reposait sur la disponibilité de dentistes bénévoles. Mais depuis peu, le Canton soutient la structure. «La part de son financement par rapport aux charges du service est de 76% en 2025 et sera en principe de 58% pour 2026», indique Stéphanie Lambert.

Les effets de ce soutien sont déjà visibles: le délai d'attente a diminué à un mois. Le service estime que plus de 400 patients seront suivis chaque année.